En fin de compte, l'assistance, par un vote unanime, blâme ouvriers et patrons, et la séance est levée aux cris de : « Vive la sociale, vive le Parti ouvrier », etc.

Il est onze heures trois quarts.

Après avoir parcouru, en chantant, les principales rues de la ville, les manifestants se dirigent sur Roubaix. Ils passent devant l'usine de M. Boutemy. Les ouvriers y rentrent en ce moment; mais les manifestants les regardent sans rien leur dire. Il est vrai que plusieurs gendarmes suivent le cortège, prêts à intervenir, s'il y a lieu.

Vers trois heures et demie, les socialistes reviennent à Lannoy, accompagnés d'une trentaine de citoyens et de citoyennes de Roubaix. Ils se promènent, pendant près d'une heure et demie, dans la commune, en chantant.

Cette bruyante promenade provoque une certaine animation.

Enfin, on revient vers Roubaix; et, à la *Justice*, Roubaisiens et Lannoyens se séparent et retournent chez eux toujours en chantant.

La soirée a été calme.

A WATTRELOS

La matinée du 1er mai a été très calme; les usines ne chôment pas; personne ne manque.

A dix heures et demie une réunion socialiste a eu lieu chez le citoyen Briffaut. Il y a une soixantaine de personnes. Le citoyen Duthoit est nommé président, avec, pour assesseurs, les citoyens L. Lecomte, conseiller municipal, et Louis Plouvier.

Le citoyen Briffaut, conseiller d'arrondissement, rend compte de son mandat.

Il dit qu'il a demandé, 1° l'amnistie des condamnés pour délits politiques; 2° la réduction des heures de travail pour les ouvriers : 3° la nomination des inspecteurs du travail dans les usines par les ouvriers : 4° la participation des ouvriers à la nomination aux emplois civils y compris les justices de paix.

Le citoyen Renard prend ensuite la parole. Après avoir couvert de fleurs le Conseil municipal socialiste de Roubaix, il dit que la gestion des affaires publiques par les ouvriers est pour ceux-ci une excellente école.

L'orateur fait longuement l'éloge de l'idée socialiste et trouve que le premier mai est la grande fête du travail en attendant qu'il devienne une institution nationale.

Il termine en invitant les ouvriers à se grouper le plus possible pour arriver rapidement à une solution.

Renard a été vivement applaudi. La sortie s'est effectuée sans incident.

La fête s'est continuée par des banquets et des punchs qui ont eu lieu sur divers points de la commune.

La soirée a été des plus calmes.

A TOURCOING

D'après les relevés dressés par la police, il manquait, mardi matin, 200 ouvriers chez MM. Mathon et Dubrulle, 150 chez MM. Toulemonde frères, 100 chez M. Deschemaeker, 50 à l'ancien tissage Bolin et 50 chez MM. Liard et Marchand. Il faut ajouter que pour ces derniers, le chômage des 50 ouvriers teinturiers était dû à l'absence du chauffeur de l'établissement.

La soirée a été aussi calme que la journée et aucun incident notable n'a marqué cette journée du 1er mai à Tourcoing.

Vers le soir, l'estaminet Delphin Dumortier et la brasserie sociale s'illuminent de lanternes du rouge le plus éclatant.

A 8 heures, le cortège composé d'une cinquantaine d'hommes dont la moitié pour le moins n'a pas l'âge d'électeur se forme dans ces deux établissements, fait le tour de la Grand'Place et se dirige en chantant vers la rue du Brun-Pain. On les regarde passer avec indifférence. C'est dans le parc réservé aux combats de coqs du cabaret « Au Coq Anglais » qu'a lieu la réunion socialiste annoncée à grand renfort d'affiches.

Le citoyen Delphin Dumortier prend le premier la parole et se glorifie du succès qu'il a remporté lundi soir au Conseil municipal. Après lui, le citoyen Desmedt réédite ses déclamations habituelles contre les capitalistes et les intermèdes sont remplis par des refrains socialistes. Le quartier du Brun-Pain reste froid devant cette petite manifestation des collectivistes tourquennois.

A HALLUIN
et dans les communes voisines

La journée du 1er mai, dans ces différentes communes, s'est passée dans le plus grand calme. Le travail n'a été interrompu dans aucun établissement industriel. Il n'y a eu aucun incident.

DANS LA RÉGION DU NORD

Aucun incident notable à noter dans la région du nord de la France. Partout, avec quelques chômages partiels, le plus grand ordre n'a cessé de régner.

A LILLE

Cette année pas plus que l'année dernière, on ne se doutera que nous sommes au 1er Mai. Si l'on excepte les ouvriers tisserands de MM. Gennevoise, à Fives, qui chôment par suite d'une grève accidentelle et sans relations avec la journée du 1er mai, et quatre fabriques dont on trouvera les noms plus loin, le travail est au complet partout, ce qui ne veut pas dire que, dans une grande ville comme Lille, il n'y ait pas un certain nombre d'ouvriers sans travail. C'est malheureusement la situation de toute l'année.

Les établissements dont les ouvriers ont cessé le travail sont ceux de MM. Courmont frères, Caron, fabricant de céruse; Fremaux et Delplanque, boulevard Victor-Hugo, où le chômage a commencé dès le matin; la filature de M. Viseux, à Fives, où les ouvriers n'ont point repris après le dîner et se sont rendus rue d'Arcole, à Wazemmes, grossir le nombre assez restreint des manifestants.

L'ordre du jour de la manifestation était absolument le même que celui de l'année dernière : départ de l'estaminet de la *Guitè*, rue d'Arcole, à trois heures, pour déposer au cimetière de l'Est une couronne en souvenir des victimes de Fourmies. Seulement, l'année dernière, nous avions Lafargue, et cette année, nous n'avons plus que les orateurs locaux.

Au départ du cortège de nombreux curieux stationnent le long des trottoirs et sur le passage les gens sortent de leurs maisons pour regarder les manifestants.

Il était trois heures et demie quand le cortège a quitté l'estaminet de la *Guitè* et s'est mis en marche vers le cimetière de l'Est, en traversant presque toute la ville.

En tête, s'avancent les citoyens Bergot et Dupied; derrière eux sont portées deux couronnes en immortelles jaunes surmontées d'un grand ruban rouge.

Sur l'une d'elles, on lit : *« Le comité des femmes de Lille aux martyrs du travail. »* Sur l'autre se détache cette inscription : *« Le parti ouvrier à ses morts. »*

Deux femmes, Mmes Guesquière et Leclercq, portent la couronne offerte par le comité des femmes : l'autre est portée par MM. Ghesquière père et Parmentier. Une bonne centaine d'ouvriers suivent les porteurs, la bontonnière ornée d'un ruban rouge.

Le cortège a parcouru l'itinéraire suivant : la rue d'Arcole, la rue de Juliers, la rue Notre-Dame, la place de la République, la rue de Béthune, la rue Neuve, la Grande-Place, les rues du Priez, du Vieux-Faubourg, Saint-Hubert, de Roubaix, du Faubourg-de-Roubaix, et l'avenue de Muy. *Des vendeurs crient à tue-tête le journal* les *Trois Huit*, organe ouvrier.

Sur tout le parcours, aucun incident; nous apercevons seulement quelques agents échelonnés le long des rues.

Dans l'intérieur du cimetière se trouvent MM. Faure, directeur, Quetlez, commissaire du 8e arrondissement, accompagné d'un brigadier de police et de plusieurs agents et du sous-inspecteur de la police de sûreté Schaeffer, commissaire de la gare.

M. Faure, directeur du cimetière, demande alors aux manifestants s'ils ont l'intention de parler; sur la réponse affirmative de M. Bergot, M. Faure prie alors les manifestants de prononcer leurs discours avant d'entrer au cimetière.

Une table est alors dressée contre la grille sur laquelle monte Mlle Eugénie Colliguon, secrétaire du comité des femmes, qui vient affirmer la première participation des femmes socialistes de Lille à la fête du 1er mai.

M. Henri Ghesquière prend ensuite la parole et rappelle les malheureux incidents de Fourmies. C'est à la mémoire de ces victimes, que lui et ses compagnons viennent déposer ces couronnes, témoignage d'amitié et de solidarité.

Les portes sont alors ouvertes et une dizaine de personnes pénètrent dans l'intérieur du cimetière. Les deux couronnes sont accrochées au mur, derrière le caveau d'attente, à côté de celles déposées l'an dernier.

A la sortie du cimetière, la délégation s'est disloquée et le soir au Tivoli-Lillois, rue de Fives, un concert a eu lieu auquel ont assistéun certain nombre de membres du Parti ouvrier.

La soirée s'est passée comme la journée. Elle a été absolument calme.

A ARMENTIÈRES

On ne se doutera pas à Armentières que c'est la manifestation internationale du 1er mai.

Tous les établissements industriels, tissages ou filatures, *travaillent au complet*. On ne a constaté le plus d'absents, c'est dans un important tissage où il manquait... trois ouvriers !

A onze heures un quart, MM. Hurtrel-Béghin, maire, entouré de ses deux adjoints, a reçu une première délégation de trois membres, puis, une demi-heure plus tard, une seconde de huit membres.

Ces deux réceptions ont à peine duré un quart d'heure.

Du cortège annoncé par les affiches, il a été comme des réunions de dimanche : un vaste *fiasco*.

A DOUAI
ET DANS L'ARRONDISSEMENT

Dans l'arrondissement de Douai, on travaille partout, excepté chez les verriers et les mineurs.

Dès neuf heures, les mineurs et verriers à bouteilles s'assemblent dans les estaminets de la rue de Douai.

Une petite réunion a lieu chez Dumont et vers onze heures le cortège se forme.

En tête, les drapeaux des syndicats des mineurs et des verriers, puis une musique d'amateurs. Les verriers se distinguent par une cocarde de ruban rouge à la boutonnière. Certains portent un triangle avec la devise des trois huit.

La musique entonne la *Marseillaise*, et l'on se met en marche. Deux verriers tiennent le ruban rouge attaché à la couronne portée par deux collègues : « La chambre syndicale des verriers de Dorignies à l'ami regretté, le citoyen Boulanger. »

On va jusqu'à l'estaminet Davaine-Persiaux, rue des Trannois. Le cortège, grossi, se compose d'une centaine de personnes. En cette maison, les mineurs prennent une couronne avec cette inscription : « Souvenir du 1er mai. — A leur ami Jouvenaux. »

On revient sur ses pas, et l'on entre dans la salle Dapvril, où vont être prononcés quelques discours de circonstance.

De temps à autre, on tire quelques salves d'artifice.

M. Herman déplore l'absence des manifestants à cette fête du travail. Puis, il montre Jouvenaux mort en défendant la cause de la classe ouvrière.

Il développe et commente les revendications qui vont être adressées directement au Parlement, puisque l'on ne tient aucun compte de celles qui ont été remises à la sous préfecture.

Cette liste de revendications, a, dit-il, été envoyée à tous les journaux de la région.

Si, un jour, il faut faire grève, cette grève sera générale et l'avant-coureur de la Révolution sociale.

Il termine par le cri de : « Vive le 1er mai, vive le syndical, vive la République démocratique et sociale ! »

M. Vieil, agent d'affaires à Somain, se dit en même temps journaliste. Il « voit avec plaisir les verriers *sympathiser* (sic) avec les mineurs. »

M. Vieil attaque « *l'esprit nouveau* » de M. Spuller, M. Casimir Périer qu'il nomme Casimir d'Anzin.

Pour lutter contre le capitalisme, il propose la fédération des ouvriers du monde entier.

Si le socialisme avait le pouvoir comme il en a le vouloir, depuis longtemps il aurait balayé les écuries du Casimir-d'Anzin.

Au demeurant, M. Vieil se déclare prêt à descendre dans la rue et à combattre pour la République si elle était menacée. Il l'a fait en 1871 pendant la Commune, il le ferait encore.

L'orateur attaque ensuite MM. Raynal et Rouvier, ce dernier « voleur, panamiste », nommé président de la commission du budget.

Il faut de l'union pour obtenir l'émancipation sociale.

Aux élections prochaines, il faudra nommer 300 députés socialistes qui balaieront les écuries gouvernementales, on aura ainsi la véritable République, la République sociale.

Il termine par le cri de : Vive la révolution sociale.

M. Lefebvre prend la parole au nom du parti socialiste ouvrier et donne lecture d'une pétition.

On reprend la route du cimetière, la musique joue la *Marseillaise*, quelques mineurs chantent des refrains socialistes.

Les couronnes sont déposées sur les tombes de Jouvenaux et de Boulanger.

M. Vieil prononce un nouveau discours, où il ne ménage pas le gouvernement et se pose en athée.

Puis M. Lefebvre continue sur le même sujet. Il s'exalte et traite les gendarmes d'assassins. Il dit que Fontaine, lors de la grève de 1889, a été poussé par eux dans la Scarpe où il s'est noyé.

M. Lefebvre ignore sans doute que, au contraire, un gendarme chargé de défendre un passage, a, une demi-heure durant, empêché Fontaine de se jeter à l'eau pour traverser la rivière.

Sur la tombe de Boulanger, M. Faraux, verrier, a prononcé un discours modéré, dans lequel il a fait l'éloge du défunt.

A une heure, les manifestants qui n'étaient plus qu'une trentaine reprennent la route de Roost-Warendin où une réunion a lieu à l'estaminet Leplat, pour toutes les sections du syndical des mineurs.

Les verriers ont parcouru le hameau de Dorignies, musique en tête.

Le soir, un grand bal a clôturé la fête.

DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

A Anzin, Raismes, Fresnes, Lourches, etc., calme plat. Aucune manifestation sauf à Denain, où environ 100 à 120 verriers parcourent les rues sans trop manifester, ils sont porteurs de drapeaux sur lesquels on lit :

« *Les verriers de Denain, 1er mai.* »

A FOURMIES

Tout est calme à Fourmies. Mardi matin, seize fabriques, y compris les verreries, ont cessé le travail qui continue ailleurs. A Wignehies il n'y a pas un seul ouvrier qui chôme.

Un banquet à 1 fr. 25 par tête, auquel assistaient 150 personnes, a eu lieu aujourd'hui. Le citoyen Chauvin, député, qui devait venir, n'est pas arrivé. Nous n'avons ici que le citoyen Roussel, de la Bourse du Travail de Paris, qui est arrivé de Lille où il avait parlé la veille. On sait que le citoyen Roussel a été candidat collectiviste lors des dernières élections législatives.

A 2 heures 1/2 un cortège de 150 personnes s'est rendu au cimetière où des couronnes ont été déposées sur les tombes des victimes de 1891.

Plusieurs discours ont été prononcés. Le nombre des manifestants et de curieux était d'environ 1500.

A DUNKERQUE

Les délégués des syndicats des typographes, des plombiers-zingueurs, des menuisiers-charpentiers et des ouvriers métallurgistes, se sont rendus le matin vers dix heures, à la mairie, où ils ont été reçus par M. Alfred Dumont, maire, MM. Deman, Cavrois et Delourme, adjoints. L'entrevue, qui a duré près de trois quarts d'heure, a été très cordiale. L'entretien a porté principalement sur la création d'une Bourse du Travail et la fondation d'une caisse de retraite pour les ouvriers.

Les délégués se sont montrés très satisfaits de l'accueil qu'ils ont reçu à la mairie.

A onze heures et demie, les délégués se sont rendus à la sous-préfecture où ils ont soumis à M. Maillot, sous-préfet, le programme suivant :

1° Création d'une Bourse de Travail. 2° Envoi par les pouvoirs publics aux expositions d'ouvriers choisis dans les syndicats. 3° Versement immédiat des sommes accordés aux ouvriers assurés. 4° Intervention prochaine des pouvoirs publics en faveur des caisses de retraite pour la vieillesse.

En outre, les syndicats des typographes, des charpentiers-menuisiers et des ouvriers métallurgistes ont demandé l'installation dans un local spécial de cours d'apprentis.

En ce qui concerne la création de la Bourse du Travail, les délégués ont déclaré que les frais d'entretien, de gardiennage et de secrétariat devraient être mis à la charge de la Ville.

« La paix sociale, ont ajouté les délégués, ne sera obtenue que par des concessions réciproques et par une entente bien comprise entre le Capital et le Travail, les employeurs et les employés. »

M. le sous-préfet a donné l'assurance à la délégation que les vœux qu'elle venait de lui exprimer seraient transmis à M. le préfet du Nord.

Les délégués ont été également reçus à la Chambre de commerce.

Dans le bassin houiller du Pas-de-Calais

Contrairement à ce qui s'était passé depuis quelques années dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, la majorité des ouvriers mineurs travaillent, sauf dans les concessions de Courcelles-les-Lens, Carvin, Leforest et Marles où le chômage est complet.

Dans la Compagnie de Bourges, on compte à peine 200 mineurs au travail sur 2,000 ; mais, dans la Compagnie de Lens, il n'y a que 400 absences. Il n'y en a que 200 dans celle de Bully-Grenay, 400 dans celle de Bruay et 700 en tout dans les autres charbonnages, Courrières Nœux, Lievin, etc., où le chômage est insignifiant.

On sait que le bureau du syndicat avait demandé aux ouvriers de ne point travailler le 1er mai. Comme on le voit, le conseil n'a pas été suivi partout.

Dans la matinée et la journée les conférences annoncées par MM. Basly, Evrard, Malagie et Lamendin, ont eu lieu sans incident.

Beaucoup de mineurs ont arboré à leurs fenêtres des drapeaux tricolores. Aucun incident à la descente de mardi matin.

M. Brelet, secrétaire général de la préfecture du Pas-de-Calais et le capitaine de gendarmerie Gest sont en permanence à Lens. Le service d'ordre a été renforcé par quarante brigades de gendarmerie qui ont été réparties dans le bassin houiller et par deux escadrons de cavalerie qui ont été placés à Avion près de Lens et à Bully Grenay.

Tout fait prévoir que la journée se passera de la manière la plus calme.

La fête du 1er mai a été une journée de réjouissances populaires plus que de manifestations politiques.

A 11 heures du matin, un meeting de 2000 personnes a eu lieu à l'Elysée. La citoyenne Valette de Lille a pris la parole et fait l'historique du 1er mai.

On dit qu'un engin a été trouvé, ce matin, à la première heure, rue de Bellechasse.

Vers midi, un individu qui criait sur la place de la Bourse : Vive la Révolution ! Vive l'anarchie ! a été arrêté, mais sa résistance a été telle qu'il a fallu six agents pour le conduire au poste.

Aspect de Paris

Paris, 1er mai. — Rue Montmartre, les bureaux de la *Petite République* sont pavoisés de drapeaux tricolores cravatés de rubans rouges. Les abords de l'Elysée sont surveillés par des agents en bourgeois. Là encore, on ne signale aucun incident.

Vers 4 heures, le bruit s'est répandu qu'une bande d'étudiants socialistes venaient d'être arrêtés dans un café de la rue Royale. Renseignements pris, tout se réduit à un peu de tapage causé par 4 ou 5 étudiants bruyants.

La manifestation des Guesdistes
DÉLÉGATION AU PALAIS-BOURBON

Rue des Petits-Carreaux, 45, devant la salle Barrat, où siège le comité guesdiste, le service d'ordre est fait par une brigade d'agents; l'officier de paix qui la commande, M. Duvivier, a informé les délégués réunis au nombre d'une vingtaine au plus, qu'ils ne seraient admis à se rendre à la Chambre que par groupes de cinq, espacés de quelques mètres.

Dans la rue, quelques curieux, mais aucun cri, aucun désordre.

Vers une heure arrive la délégation des étudiants, partie sans encombre et sans bruit de la place de l'Odéon. Les délégués, au nombre de cinq, ont à leur tête M. Zevaès, l'agitateur bien connu.

Un certain nombre de délégués des fédérations de province arrivent à leur tour.

Un peu après deux heures, après avoir vainement attendu MM. Guesde et Basly qui devaient marcher à leur tête, les délégués se mettent en marche pour la Chambre. Ils sont une trentaine au plus.

Conformément aux instructions données, ils marchent par groupes de cinq, à trois mètres d'intervalle. Tous portent à la boutonnière un triangle de cuir rouge, ayant à chaque angle un écu métal. Au centre de l'insigne se trouve l'effigie de la République.

Parmi les représentants des socialistes de province figurent MM. Marmonnet, de Lyon; Fouilleul, de Marseille; Michel de Tourcoing; Debory, de Lille; Romigny de Carcassonne; Duterque, de Calais; Gouard, de Montpellier, etc.

La délégation fractionnée ainsi qu'il est dit plus haut, longe les boulevards au milieu de l'indifférence générale. *Par moments, par suite de l'encombrement des trottoirs*, les tronçons de cortège se rejoignent sans qu'aucun incident résulte de cette soudure momentanée.

Par la rue Royale, les délégués débouchent sur la place de la Concorde où quelques étudiants en béret se joignent à eux. Ce mince renfort est accueilli.

La place de la Concorde a peu près son aspect ordinaire, sauf que des groupes d'agents en surveillent les avenues et empêchent le stationnement.

Dans le jardin des Tuileries, dont les grilles ont été fermées dès le matin, sont massés quelques centaines de gardes municipaux à pied et la brigade centrale. Le ministère de la marine est occupé par des forces de police. *Les deux extrémités du pont de la Concorde sont barrées* par des escouades d'agents. Seules, les voitures officielles et celles des députés sont autorisées, après vérification d'identité, à le franchir.

M. Lépine, se rendant à la Chambre, accompagné de M. Clément et de plusieurs officiers de paix, a vérifié en personne les mesures prises sur les différents points que nous venons d'indiquer.

MM. Vaillant et Sembat, qui viennent de se faire entendre au Théâtre du Château-d'Eau, ont une explication assez vive avec le préfet de police au sujet des difficultés faites par les agents pour laisser passer les journalistes.

Sur le pont de la Concorde, M. Baudin, que des agents trop zélés ont obligé à descendre de voiture sur le quai de Solférino, présente à son tour ses doléances. Les rares passants ne s'émeuvent pas, et le plus grand calme continue à régner sur la place.

Vers 2 heures 1/2, M. Raynal, ministre de l'intérieur vient à son tour se rendre compte des mesures prises place de la Concorde ; il rentre ensuite à la Chambre, en compagnie du préfet de police.

Devant la persistance de la tranquillité, ordre est donné de laisser passer tout le monde sur le pont de la Concorde, mais seulement personne par personne.

Quelques instants plus tard le pont est rendu, sans restriction, à la circulation, le public s'amasse dans les Champs-Elysées, ou la police disperse facilement quelques groupes.

La délégation commence à sortir de la Chambre, toujours par *fractions de cinq*; parmi les délégués, on remarque des représentants des pâtissiers, qui ont rejoint les autres à la Chambre; tout se passe à nouveau sur les Petits-Carreaux, à la salle Barrat, où, disent-ils, ils vont célébrer ensemble, mais « sans bruit », la fête du travail.

Les délégués ne se réuniront plus officiellement que ce soir, rue d'Allemagne.

LA MANIFESTATION ALLEMANISTE
Le meeting au Château-d'Eau

La manifestation dissidente ne paraît pas avoir eu plus de succès que la délégation au Palais-Bourbon. Le meeting annoncé pour une heure au Théâtre de la République, n'a pu commencer qu'à 2 heures, avec un auditoire assez restreint.

Sur la place, il n'y avait, à une heure, que de rares groupes: la police ne se montre pas, mais elle peut accourir de la caserne au premier signal.

Les organisateurs de la réunion sont venus du siège de leur comité, rue du Temple, individuellement, ayant aussi reçu la menace, de la police, d'être dispersés s'ils faisaient mine de se grouper.

A 1 h. 3/4, le directeur de la police, accompagné de ses officiers de paix, passe une rapide inspection, et constate la tranquillité: les camelots crient, sans grand succès d'ailleurs, les journaux spéciaux.

Comme les années précédentes, on s'est abstenu volontairement de toute démonstration.

A l'entrée de la salle, il y a des quêteurs; la salle est décorée d'écussons; les membres principaux du parti arborent un emblème rouge à la boutonnière ; en somme sont représentées les organisations suivantes : le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire; la fédération du Centre; le comité central révolutionnaire; les socialistes indépendants; la fédération du bâtiment; celle de la métallurgie; la fédération de la cordonnerie.

Une arrestation est opérée à 2 heures, c'est celle d'un ivrogne, nommé Pierre Rattier, ouvrier ébéniste, qui injuria un gardien de la paix; il a été conduit au poste de police, et mis à la disposition de M. Daltroff, commissaire.

A l'intérieur, on vend les *Trois-Huit*, et aussi une autre feuille intitulée le *Chambard*.

A l'orchestre nous remarquons MM. Baudin, Vaillant, Argyriadès, Cipriani, Picau, conseiller municipal, Mme Paule Minck.

La formation du bureau donne lieu à un incident pour la présidence : 2 candidats se trouvent en présence : MM. Argyriadès et Joindy : ce dernier ayant obtenu la majorité des suffrages, M. Argyriadès a quitté la salle, suivi de ses partisans (Vives protestations). MM. Beausoleil et Laudrin sont nommés assesseurs, et Legrand secrétaire.

Le bureau aussitôt constitué le président prend la parole et salue cette assemblée de citoyens qu'une même pensée a réunis et aussi les mêmes désirs et les mêmes espoirs, puis il donne la parole à M. Vaillant, Aussitôt éclatent les cris de : Vive la Commune ! auxquels M. Vaillant répond en disant : « Nous devons bien commencer cette réunion par le cri de : Vive la Commune ! Et ne sera-ce que pour flétrir ce régime réactionnaire qu'on appelle la République et qui, en réalité, ne protège qu'une oligarchie de capitalistes pour opprimer la grande masse du peuple. »

M. Vaillant termine par le cri de : Vive la révolution sociale !

Le président donne ensuite lecture de quelques communications; celles notamment de MM. Faberot, Toussaint, Dejeante et Groussier, députés, retenus à la Chambre, blâmant la proposition de poursuites contre M. Toussaint; celles des travailleurs socialistes des Ardennes, des socialistes polonais.

M. Baudin *remplace son collègue à la tribune* et en quelques mots seulement, car il doit, dit-il, se rendre à la Chambre, pour tenter d'arracher son ami Toussaint des mains des « bandits du Palais-Bourbon, » il fait le procès de la République bourgeoise.

La lecture de la lettre du citoyen Toussaint retenu à la Chambre par la demande de poursuites déposée contre lui, est saluée par les cris de Vive Toussaint! Vive la Commune!

Le citoyen Baudin, député, prononce ensuite un long discours en faveur des grévistes qui savent ne devoir être émancipés que par la Révolution sociale.

Le citoyen Sembat, député de la Seine, préconise le *remplacement de la propriété individuelle par la propriété collective*. Il faut détruire, dit-il, le monopole de l'ordre de la propriété. (Oui ! oui ! Vive la Commune !)

Le citoyen Caumeau, vice-président du Conseil municipal de Paris, se félicite de voir qu'en province, dans l'Ouest, notamment à Saumur, Chatellerault et ailleurs, on manifeste aujourd'hui comme on le fait à Paris. Le 1er mai est un jour d'espérance et de communion d'idées. Il termine en criant: Vive la sociale! Vive la Commune!

Le citoyen Faillot, conseiller municipal, fait l'apologie de la Commune et donne rendez-vous aux ouvriers devant le mur des fédérés, à la fin du mois, pour l'anniversaire de la semaine sanglante.

L'anarchiste Georges, au milieu d'un grand silence, fait appel à la violence, préconise l'emploi de la dynamite et conclut par une tirade sur la fraternité universelle.

Le compagnon Allemane obtient un succès plus considérable encore en réclamant la journée de huit heures, afin que, ce point obtenu, il reste aux travailleurs huit heures par jour pour démolir le capital.

Après un discours assez terne du député socialiste Coutant, le citoyen Argyriadès invite les travailleurs à la révolte.

Mme Astier de Valsayre se fait applaudir en associant à l'apologie obligée de la révolution sociale son éternel plaidoyer en faveur des revendications féminines.

Les discours des députés socialistes Millerand, Jaurès et Dejeante sont accueillis aux cris de: Vive la Commune! Vive la Révolution sociale!

M. Millerand annonce que la commission spéciale a émis un vote défavorable contre les poursuites du député Toussaint.

Pendant 10 minutes, les cris de : Vive Toussaint! Vive la Commune ne cessent de retentir.

La liste des orateurs étant enfin épuisée, l'assemblée vote un ordre du jour aux termes duquel les travailleurs de Paris se déclarent solidaires des travailleurs du monde entier et s'engagent à soutenir par tous les moyens leurs légitimes revendications.

La séance est levée aux cris de: A bas le capital! Vive la révolution sociale!

La sortie a lieu au chant de la Carmagnole mais sans tumulte ni incident d'aucun genre.

AU PALAIS-BOURBON
A l'extérieur

Des mesures de police extraordinaires avaient été prises pour assurer l'ordre du Palais-Bourbon. Le pont de la Concorde était sévèrement gardé; le quai d'Orsay, à la hauteur de la rue Solférino, le boulevard Saint-Germain, à la hauteur du ministère de la guerre, les alentours du ministère des affaires étrangères étaient surveillés par des brigades de gardiens de la paix massés de façon à opérer rapidement des barrages.

Un officier de paix dirigeait ces forces de police. Tout ce déploiement avait été fait sans préjudice des brigades consignées et dissimulées dans les sous-sols du Palais-Bourbon.

Il va sans dire que cet appareil a été absolument inutile. Tout a été absolument calme et les seules colonnes qu'on ait pu voir ont été des colonnes de poussière soulevées par un vent aigre et violent.

Les délégations, par groupe de cinq, étaient cueillies par les agents qui les conduisaient à la porte, dite de l'entrée du public, qui conduit comme on sait aux salles d'attente. Là M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, les recevait et après examen les faisait pénétrer dans le Palais-Bourbon. M. Lépine est venu sur le coup de 2 heures un quart s'assurer de la régularité de cette opération. Le seul incident à noter est l'hilarité causée par trois femmes de l'armée du salut qui, venant de la place de la Concorde, semblaient se diriger vers le Palais-Bourbon. Quelques-uns les prenaient pour des manifestantes.

A l'intérieur

La première des délégations qui pénètre dans la salle dite de Marbre — c'est la salle bien connue où les députés reçoivent leurs visiteurs — est la chambre syndicale ouvrière de l'alimentation.

On prévient en toute hâte M. Jules Guesde qui arrive, la boutonnière ornée d'un insigne portant le chiffre 3-8. Il s'installe solennellement à une table près d'une fenêtre, avant à ses côtés son fils, et les délégués viennent lui dicter leurs revendications qu'il couche sur un papier ad hoc.

D'autres députés révolutionnaires l'ont suivi et s'entretiennent avec les délégués. On voit là MM. Jaurès, Millerand, Viviani, Coutant, Faberot, etc., etc.

Par contre M. Baudin arrive dans les couloirs et comme nous lui demandons s'il ne va pas se joindre à ses collègues.

— « Non pas, nous dit-il, non sans quelque dédain. Je viens du Château-d'Eau où j'étais avec M. Vaillant et M. Sembat. »

Dans la même forme pénètrent ainsi douze délégations se succédant à quelques minutes d'intervalle dans la salle de Marbre. La dernière reçue est celle des étudiants collectivistes.

Le desiderata de ces délégations se résument ainsi : suppression des bureaux de placement ; minimum de salaire ; abolition du marchandage ; retraites ouvrières ; journée de 8 heures.

Les étudiants qui, on ne sait trop pourquoi, s'associent *à cette dernière demande, réclament en outre la suppression* des droits d'inscription et d'examen.

Parmi les délégués, on remarque ceux d'Ivry, de Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulon, Lille, Roubaix, Tourcoing, Montluçon et Narbonne, Vanves et Issy.

On se doutera peu dans les autres parties du Palais-Bourbon que des réceptions de ce genre aient lieu. Aussi est-il curieux de voir la tête des députés de la majorité, surtout des nouveaux qui entrent effarés, s'imaginant peut-être qu'ils vont périr sur leur chaise, accusés et tout ahuris du calme des couloirs.

Jusqu'à la fin de la séance tout est resté dans le même état. La dernière délégation est partie d'ailleurs à 3 heures et demie.

AU LUXEMBOURG

Des mesures extraordinaires ont été prises au Luxembourg en prévision des manifestations qui viendraient à se produire à l'occasion du 1er mai.

Un bataillon d'infanterie en tenue de campagne, divisé en petits postes, a été réparti sur divers points du palais et de ses dépendances; ils sont dissimulés à la vue du public et ne se montreront qu'en cas de nécessité, à la première alerte.

D'autre part, et sur appel des timbres électriques dont chacune d'elles est munie, toutes les portes de service et *d'accès intérieures et extérieures du palais seront fermées* aujourd'hui.

Ajoutons que toute personne étrangère au palais qui y pénétrerait devrait justifier soit de la possession de la carte d'entrée, soit de la légitimité du motif l'amenant au Sénat.

Les meetings socialistes de mardi soir, à Paris

Paris, 1er mai. — De nombreux meetings ont eu lieu, ce soir, à Paris, à l'occasion du 1er mai.

Les allemanistes se sont réunis à la salle du Commerce, Montrouge, à la salle du Progrès, boulevard de l'Hôpital; les guesdistes, salle Chaine, rue d'Allemagne.

Une douzaine d'autres réunions ont eu lieu. Partout des discours violents ont été prononcés, mais il n'y a pas eu de désordres.

La réunion des six loges maçonniques de Paris a eu lieu au Grand-Orient de France, rue Cadet. Les assistants se sont associés à la fête du 1er mai et aux revendications sociales.

Dans la banlieue, à minuit, le calme est toujours complet.

Paris, 1er mai, 10 h. soir. — Les dépêches de province et notamment des centres ouvriers, ne signalent aucun incident, mais une proportion de travail bien supérieure à celle des précédentes années.

Parmi les provenances de ces télégrammes, citons Limoges, Châtellerault, Troyes, Le Havre, Bessèges, Montpellier.

A Toulouse la police a fait arracher plusieurs placards anarchistes.

Le 1er mai et la franc-maçonnerie

Les cinq loges socialistes de Paris ont organisé, en l'honneur du 1er mai, une fête dite du travail, qui aura *lieu ce soir*, rue Cadet.

Des discours seront prononcés par les citoyens Sembat, et Clauvière, députés de la Seine et un certain nombre d'autres orateurs des deux sexes.

Dans cette réunion sera renouvelé le vœu que le 1er mai devienne une fête d'ordre maçonnique.

En dépit de cet effort, il est certain que depuis la scission qui eut lieu à l'occasion du boulangisme entre les loges opportunistes et socialistes du département de la Seine, ces dernières n'ont pas cessé d'être en minorité.

C'est la première fois que les loges prennent officiellement part à l'agitation du 1er mai.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Saint-Etienne, 1er mai. — L'animation est un peu plus grande dans les rues. L'administration de la Bourse du travail a fait prudemment fermer les portes. Le manifeste des syndicats ouvriers est relativement modéré.

On a constaté ce matin peu d'absences dans les usines et les mines. Quelques orateurs révolutionnaires ont parlé au meeting des Champs-Elysées.

Lyon, 1er mai. — Un grand nombre de travailleurs chôment; un meeting a eu lieu cet après-midi à la Bourse du travail. Calme complet.

Nantes, 1er mai. — Le nombre des ateliers chômant égale celui des ateliers qui travaillent. La journée se passe sans incident, en dépit de la venue des agitateurs de Trignac.

Perpignan, 1er mai. — Notre centre industriel est calme. Par prudence, la Bourse du travail a été fermée.

Castres, 1er mai. — La grève continue, mais la matinée a été très calme. Les ouvriers se promènent sans manifester.

On signale quatre arrestations pour atteinte à la liberté du travail. Une réunion de conciliation a eu lieu le soir.

Albi, 1er mai. — *On travaille dans tous les chantiers* et ateliers. Le journal et le cercle socialistes ont arboré des drapeaux.

Malgré le calme complet, des brigades de gendarmerie ont été envoyées à Cransac et dans le poste du bassin houiller. Les ouvriers travaillent comme d'habitude aux aciéries de Cransac.

Albi, 1er mai. — Le préfet du Tarn vient de se rendre à Carmaux, où les ouvriers voulaient, dit-on, sortir avec des drapeaux rouges, mais la gendarmerie s'y serait opposée et une agitation s'en serait suivie.

Le 143e de ligne a été consigné à Albi, prêt à se rendre à Carmaux.

Toulouse, 1er mai. — Cette année, les radicaux pactisent avec les socialistes pour fêter le 1er mai. Il faut y comprendre aussi la jeunesse et les étudiants socialistes. Un manifeste, signé par tous ces groupes, vient d'être placardé, réclamant la journée de huit heures.

Après avoir tenu deux meetings, ces groupes ont envoyé ce matin une délégation au Capitole, où le maire et les adjoints ont reçu d'elle le cahier des revendications.

Marseille, 1er mai. — Dans les docks, on travaille à l'intérieur et les portes sont fermées sur les quais. Le travail est moins assuré que de coutume. Ailleurs, peu d'usines chôment, la ville garde sa physionomie habituelle.

Grand meeting ce matin à la Bourse du travail, où le député Carnaud et les conseillers socialistes ont péroré.

Marseille, 1er mai. — L'animation aux abords de la Bourse du Travail est un peu plus grande. A trois heures, arrivent les corps élus. Parmi eux se trouvent MM. Anfi le Boyer et Carnaud, députés; Pierre Roux, conseiller général; Flessières, maire de Marseille, et plusieurs conseillers municipaux.

La Bourse du Travail est décorée à l'intérieur et à l'extérieur de guirlandes, de drapeaux et de plantes vertes. La tribune drapée de velours rouge est surmontée d'une tente rouge portant la devise : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! »

Quelques discours ont été prononcés. Pendant ce temps 250 individus environ, répondant à l'appel d'un sieur Germain, se portaient sur la colline de Notre-Dame de la Garde où les agents les ont obligés à circuler. Du reste, pas plus là qu'ailleurs il n'y a eu d'incident.

Decazeville, 1er mai. — Dans tout le bassin houiller le travail est complet. Une entière tranquillité n'a pas cessé de régner. Aucune manifestation.

Serminy, 1er mai. — Les ouvriers mineurs et métallurgistes ont tous travaillé.

Montluçon, 1er mai. — Toutes les usines travaillent au grand complet.

Une délégation composée d'une trentaine d'individus a été reçue à la sous-préfecture et à la mairie où